

<< -- Ah ! père ! s'écria alors la jeune fille en se jetant dans les bras de sa mère pour y cacher son trouble, si vous m'aviez devinée, pourquoi m'avoir forcée de parler ?

<< -- Pourquoi ? reprit le père, mais pour avoir la joie de t'entendre, ma mignonne, pour être plus assuré encore que je ne me trompais pas, pour pouvoir enfin te dire et te faire dire par ta mère que nous approuvons le chemin qu'a pris ton coeur, que ton choix comble tous nos voeux, et que, pour épargner à l'homme pauvre et fier dont il s'agit de faire une demande à laquelle sa délicatesse répugne, cette demande, c'est moi qui la ferai, -- oui ! je la ferai, parce que j'ai lu dans son coeur comme dans le tien ! Sois donc tranquille ! A la première bonne occasion qui se présentera, je me permettrai de demander à Marcel, si, par impossible, il ne lui plairait pas d'être mon gendre !..." >>

Pris à l'improviste par cette brusque péroraison, Marcel s'était dressé sur ses pieds comme s'il eût été mû par un ressort. Octave lui avait silencieusement serré la main pendant que le docteur Sarrasin lui tendait les bras. Le jeune Alsacien était pâle comme un mort. Mais n'est-ce pas l'un des aspects que prend le bonheur, dans les âmes fortes, quand il y entre sans avoir crié : gare !...

## XX CONCLUSION

France-Ville, débarrassée de toute inquiétude, en paix avec tous ses

voisins, bien administrée, heureuse, grâce à la sagesse de ses habitants, est en pleine prospérité. Son bonheur, si justement mérité, ne lui fait pas d'envieux, et sa force impose le respect aux plus batailleurs.

La Cité de l'Acier n'était qu'une usine formidable, qu'un engin de destruction redouté sous la main de fer de Herr Schultze ; mais, grâce à Marcel Bruckmann, sa liquidation s'est opérée sans encombre pour personne, et Stahlstadt est devenue un centre de production incomparable pour toutes les industries utiles.

Marcel est, depuis un an, le très heureux époux de Jeanne, et la naissance d'un enfant vient d'ajouter à leur félicité.

Quant à Octave, il s'est mis bravement sous les ordres de son beau-frère, et le seconde de tous ses efforts. Sa soeur est maintenant en train de le marier à l'une de ses amies, charmante d'ailleurs, dont les qualités de bon sens et de raison garantiront son mari contre toutes rechutes.

Les vœux du docteur et de sa femme sont donc remplis et, pour tout dire, ils seraient au comble du bonheur et même de la gloire, -- si la gloire avait jamais figuré pour quoi que ce soit dans le programme de leurs honnêtes ambitions.

On peut donc assurer dès maintenant que l'avenir appartient aux efforts du docteur Sarrasin et de Marcel Bruckmann, et que l'exemple de

France-Ville et de Stahlstadt, usine et cité modèles, ne sera pas perdu pour les générations futures.

Fin de Les Cinq Cents Millions de la Bégum.